

# LES VAINQUEURS À LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

La conférence de la Paix se déroulant à Paris entre le 18 janvier 1919 et août 1920 doit régler les principaux conflits entre nations antérieurs à la guerre ou issus d'elle. À la différence des grands congrès du siècle précédent, notamment ceux de Vienne en 1814 et 1815, les débats sont ouverts au public et largement relatés par la presse ; les nations sont représentées par des délégués, qui communiquent aussi par le biais de brochures et d'articles exposant leurs points de vue à l'opinion publique pour tenter de l'influencer en leur faveur. Les trois grands vainqueurs apparaissant sur le cliché ne partagent aucune conception commune du nouvel ordre international : Wilson a des intentions réelles mais assez abstraites et difficiles à mettre en œuvre dans une Europe déchirée par ses nationalités ; la France de Clemenceau revendique l'Alsace-Lorraine et espère l'humiliation de l'Allemagne ; les Britanniques représentés par Lloyd George ne veulent en aucun cas voir la France dominer le continent européen en lieu et place de la Prusse. Le dernier membre du Conseil des Quatre, Vittorio Orlando, ne pèse que d'un poids relatif malgré l'engagement de l'Italie aux côtés de l'Entente en mai 1915.

Les traités de Versailles (avec l'Allemagne, 28 juin 1919), de Saint-Germain-en-Laye (avec l'Autriche, le 10 septembre 1919), de Neuilly (avec la Bulgarie, le 27 novembre 1919), de Trianon (avec la Hongrie, le 4 juin 1920), de Sèvres (avec l'Empire ottoman, le 10 août 1920) règlent successivement le sort des vaincus. Quatre empires disparaissent d'un coup et en premier lieu celui des Habsbourg : la Hongrie forme un État à part, les nations de l'empire sont regroupées dans deux nouveaux États, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, réalisation du rêve séculaire de Grande Serbie. La Roumanie en profite pour s'agrandir sur le compte de la Hongrie, de la Russie et de la Bulgarie : elle est un des grands bénéficiaires de la paix. L'Empire ottoman disparaît après un millénaire d'existence. Déjà tronqué en 1912 de ses possessions européennes, il se limite désormais à la Turquie actuelle et perd le Liban, la Syrie, l'Irak, la Palestine. L'Empire russe, contrairement aux deux précédents, subsiste, mais il subit de larges amputations, puisque la Pologne forme un État, la Finlande devient indépendante, et les trois États baltes sont créés. C'est finalement l'Allemagne qui ressort la moins touchée, perdant seulement un septième de son territoire : essentiellement l'Alsace-Moselle, rendue à la France, et toutes ses possessions coloniales, les duchés danois, une partie de la Pologne, la ville libre de Dantzig et son couloir.

L'Allemagne défaite doit également accepter le principe des réparations, fixées ultérieurement à 132 millions de marks-or. En vertu de l'article 231 du traité de Versailles, qui la déclare moralement responsable de la guerre, elle perd tous ses brevets, ses fleuves sont internationalisés, et doit accorder à ses vainqueurs le régime douanier de la « nation la plus favorisée ». Militairement, l'armée est réduite à 100 000 hommes et la flotte, contrainte de se rendre, se saborde en juin 1919. Le traité de Versailles tel qu'il a été conçu ne pouvait donc pas fonder une paix durable en Europe.



Il suscite l'indignation  
dère comme un «  
laisse mécontents  
quement rien obt

On est bien  
recherché par Met  
un siècle auparavant  
tionnelle puissance  
pace slave et garan  
est désormais com



Il suscite l'indignation allemande qui le considère comme un « diktat » insupportable et laisse mécontents les Français qui n'ont pratiquement rien obtenu de ce qu'ils réclamaient.

On est bien loin de l'équilibre européen recherché par Metternich au congrès de Vienne, un siècle auparavant : la Russie tsariste, traditionnelle puissance de l'Est, gendarme de l'espace slave et garante de l'équilibre est-européen, est désormais communiste et pôle mondial de la

révolution. De plus, le règlement territorial s'effectue en faveur des Slaves et au détriment des peuples germaniques, ce qui bouleverse l'équilibre ethnique de l'Europe centrale et crée les conditions de l'affrontement à venir. Le traité a été conçu pour affaiblir l'Allemagne en Europe centrale et c'est finalement ce qui reste dans les esprits : les projets du président Wilson sont balayés avec le refus du Congrès américain de voter les clauses de la paix le 19 mars 1920.